

A Lyon, le 03 juillet 2023

ORDRE DU JOUR N°35

Mon général,

Votre famille, vos compagnons d'armes et d'éminents représentants des Lyonnais se sont rassemblés dans cette prestigieuse cour de l'hôtel Vitta, pour vous dire au revoir. L'instant est solennel. Enumérer vos affectations, les emplois tenus et vos faits d'armes vous agacerait. Mais je profiterai de cette occasion pour brosser le portrait d'un officier qui a servi son pays pendant près de 40 ans ; un officier qui incarne un style si français, mêlant indépendance d'esprit et loyauté, rigueur et liberté de ton, amour des belles lettres et goût pour la nouveauté.

Avant de marquer de son empreinte ses pairs, ses subordonnés ou ses chefs, un officier est d'abord façonné lui-même par l'époque dans laquelle il vit, le contexte dans lequel il agit.

Votre promotion, la « général Monclar », entre à Saint-Cyr en 1984 sans se douter que la guerre froide est à la veille de se terminer brutalement, ni imaginer que va lui succéder une longue période d'opérations extérieures avec des corps expéditionnaires déployés en Irak, en Afrique, ou dans les Balkans. Pour vous, ce fut effectivement la Guerre du Golfe, les Balkans au sein de la brigade multinationale de la Force de réaction rapide, et l'opération Licorne en Côte d'Ivoire. Moins de vingt ans plus tard, une deuxième bascule intervient alors que vous êtes à la tête d'une promotion de Saint-Cyr : l'attaque des tours jumelles du 11 septembre fait réaliser très vite qu'une nouvelle ère s'ouvre ; celle de la guerre de contre-insurrection qui voit un engagement important de la France en Afghanistan puis au Sahel à partir de 2013. La génération d'officiers que vous avez alors formée est devenue cette « quatrième génération du feu » qui a retrouvé la doctrine de ses grands anciens : les écrits des colonels Galula et Trinquier, qu'elle avait parcourus sur les bancs des écoles de Coëtquidan sans en mesurer alors toute l'acuité. Aujourd'hui, alors que vous quittez l'armée de Terre, la guerre est revenue aux marches de l'Europe et oriente nos regards vers l'Est.

De nouveau le monde bascule, une nouvelle ère stratégique s'ouvre. Mais nous ne savons pas encore ce qu'elle sera.

Ces phases, vous les avez traversées en pilote : chef de patrouille Gazelle au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat, capitaine au 9th Regiment Army Air Corps dans l'armée de Terre britannique, commandant d'escadrille puis chef de corps du 5^e régiment d'hélicoptères de combat, commandant de la division aéromobilité du commandement des forces terrestres, et enfin premier commandant de la 4^e brigade d'aérocombat de 2016 à 2017 à Clermont-Ferrand. Dans chacun de ces commandements, vous vous êtes épanoui dans un milieu qui vous passionne. Dans vos responsabilités en administration centrale, que ce soit dans la conduite de programmes d'armement, à l'inspection de l'armée de Terre, ou dans la construction de lois de programmation militaire, vous avez encore contribué à

ancrer l'aérocombat comme une composante majeure de la guerre moderne. Cet esprit cheveau-léger des cavaliers de la 3^e dimension, vous l'avez porté auprès de nos partenaires européens dans vos fonctions au sein de notre représentation nationale à Bruxelles. A chacune de ces étapes, votre épouse Anne-Catherine vous a accompagné. Elle a apporté cette touche supplémentaire irremplaçable qui amène de la densité et met en perspective.

Aimant convaincre, aimant gagner, aimant la vitesse et le geste bien fait, vous avez marqué vos subordonnés qui n'apprécient rien tant que sentir au-dessus d'eux l'enthousiasme et la détermination de leur chef. Un officier et un pilote : une aristocratie.

Fort de cette expérience, vous avez commandé un bataillon à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr de 2001 à 2004 : probablement le commandement dans lequel la personnalité du chef est la plus déterminante tant elle imprègne le style des jeunes élèves officiers, souvent à leur corps défendant. Quelles raisons ont conduit vos chefs d'alors à vous désigner pour cette mission ? Vos qualités personnelles et votre expérience, sans aucun doute. Mais cette raison seule ne peut suffire. A posteriori, je suis certain qu'ils ont voulu confier ces quelques deux-cent « cyrards » à un officier indépendant d'esprit. Une manière de parier que face à l'incertitude, un esprit libre, une réflexion construite et un questionnement des dogmes étaient des gages de succès pour l'avenir. « Penser en homme d'action, agir en homme de pensée » leur avez-vous écrit dans la lettre qu'ils ont reçue en intégrant la Spéciale.

La promotion « général Vanbremeersch » est unanime pour affirmer que vous avez incarné cette maxime. Evoquant cette période, comment ne pas mentionner la disparition en montagne de deux élèves officiers étrangers de votre bataillon : les sous-lieutenants Nandja et Karimoune décédés au col de Restefond. Je sais à quel point cet événement vous a marqué.

Mon général, tant que l'armée de Terre saura faire émerger des chefs libres, des chefs capables, selon cette expression de Charles Peguy, de « dire ce qu'ils voient et, plus dur encore, de voir ce qu'ils voient », je suis convaincu que nous serons à la hauteur de la confiance que les Français placent en nous.

Vous terminez votre carrière à Lyon à ce poste d'officier général de zone de défense et de sécurité, et de gouverneur militaire de Lyon dans lequel vous avez tissé des liens de confiance avec les autorités civiles et les élus que je distingue sur les rangs. Cette ville, vous avez décidé d'y demeurer : quelle meilleure preuve du ton juste que vous y avez trouvé, de la qualité des relations que vous y avez établies ?

Dans cette capitale des Gaules, en présence des Lyonnais qui vous ont réservé un chaleureux accueil, nous vous disons au revoir et nous vous disons merci.

Général d'armée Pierre Schill

